

Anne-Sophie Cléménçon, Yann Calbérac
9 janvier 2008

La Cloche, 9 janvier 2008

Qu'apprend-on d'une ville par l'étude de ses formes ?

Anne-Sophie Cléménçon est Chargée de recherche au CNRS (Université de Lyon, Environnement/Ville/Société (UMR 5600), Géophile, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines).

Benjamin Laplante rappelle en introduction le parcours atypique de notre intervenante, Anne-Sophie Cléménçon. Chargée de recherche au CNRS (UMR 5600 « Environnement, ville, société »), elle a un parcours pluridisciplinaire qui l'a conduite à étudier des objets au croisement de l'architecture, de l'histoire et la géographie. Ses recherches portent sur la dimension matérielle et concrète de la ville, et son champ d'investigation relève de l'histoire des formes urbaines.

Anne-Sophie Cléménçon prend la parole et retrace son parcours : comment est-elle arrivée à s'intéresser à l'architecture et aux formes urbaines ? C'est par son désir d'appréhender du temps stratifié et solidifié. En histoire de l'art, on travaille avant tout sur des œuvres d'art, c'est-à-dire des œuvres exceptionnelles. Travailler sur la ville permet de travailler sur des objets du quotidien dont la fabrication est étalée dans le temps. Etudier les formes urbaines permet donc d'étudier les objets dans leur épaisseur temporelle et dans leur immédiateté : l'objet est présent.

La spécificité des objets étudiés - qui croisent le temps et l'espace - oblige à croiser les disciplines convoquées pour les étudier. Pour étudier la dimension temporelle, il faut faire appel à l'histoire à ses différentes branches : histoire urbaine, histoire de l'architecture. L'histoire urbaine s'intéresse encore peu à la dimension matérielle des villes et l'histoire de l'architecture (qui relève de l'histoire de l'art) étudie l'exception, les styles et l'avant-garde ; elle privilégie le geste architectural et les grandes réalisations au détriment du banal, du quotidien. Pour étudier la dimension spatiale des formes urbaines, il faut faire appel à la géographie, tout en réinjectant la durée qu'elle a tendance à mettre de côté au profit du contemporain. Il faut aussi faire intervenir la typomorphologie, discipline développées dans les années 1960 par des architectes italiens qui entendent lutter contre le Mouvement moderne et l'homogénéisation architecturale qu'il entraîne. Ils étudient donc les villes anciennes en utilisant les outils des architectes et des urbanistes.

Le parcours d'Anne-Sophie Cléménçon a été marqué par un intérêt majeur pour ce que l'on pourrait appeler l'« urbanodiversité » (c'est-à-dire, par analogie avec la biodiversité, la diversité des formes urbaines) ainsi que la nécessité de la préserver et de la produire. C'est un élément constitutif du patrimoine urbain. Elle a commencé à s'intéresser ainsi au patrimoine lyonnais des XIXe et XXe siècles à un moment où le patrimoine local était menacé. Son intérêt pour la ville ordinaire (c'est-à-dire la ville du quotidien) a été stimulé par la découverte d'un fonds d'archives d'une grande richesse : celui des Hospices civils de Lyon, grands propriétaires fonciers de Lyon (ils possèdent encore aujourd'hui une grande partie de la rive

gauche du Rhône) dont le domaine s'étendait, au 19^{ème} siècle, du Parc de la Tête d'Or au Nord aux Universités au Sud, du Rhône à l'Ouest à la Doua à l'Est. C'est une ville banale : aucun élément ne l'emporte sur les autres, mise à part l'intervention de l'architecte urbaniste Morand qui met en place le damier des voies à la fin du 18^{ème} siècle. L'intérêt du fonds d'archives est de donner une abondance d'informations, au jour le jour, sur l'évolution de la ville ordinaire. C'est un journal de la ville en train de se faire.

« L'urbanodiversité » s'explique par la multiplicité des phases historiques de construction et leur intrication. Il faut donc identifier ces phases et préserver le patrimoine de chacune afin que, dans la ville que l'on construit, on puisse garder cette diversité et la poursuivre. Cette préoccupation est souvent portée par des groupes de sauvegarde du patrimoine. Ainsi, à Lyon, le quartier des Pentes de la Croix-Rousse ont été la victime d'une pression foncière considérable : l'immeuble canut a été l'objet d'un marché et de vastes entreprises de rénovation. Pour préserver le quartier, les pouvoirs publics ont créé en 1994 une ZPPAUP (la première en France pour un quartier d'une telle densité urbaine).

Quelle méthode pour étudier les formes urbaines ? L'analyse passe par la confrontation du bâti d'aujourd'hui (saisi par l'image, la photo, la cartographie...) aux archives pour dater, comprendre les processus qui ont abouti aux formes visibles. Ces archives peuvent être de nature variable : archives municipales, notariales. Les progrès de l'informatique ont permis le développement des Systèmes d'Information Géographique qui permettent de croiser les informations recueillies.

Anne-Sophie Cléménçon travaille sur les processus qui, en amont, déterminent les formes urbaines visibles. La ville physique est le résultat de processus sociaux que l'on peut saisir en partant des trois constituants de la ville :

- les réseaux de voies
- le découpage parcellaire
- les volumes

Au cours de ses recherches, Anne-Sophie Cléménçon a identifié des lois qui expliquent l'origine du système urbain. Elle en présente ici cinq parmi les plus importantes :

- les processus spontanés et les modèles : on observe un dialogue entre une manière spontanée de faire la ville et des modèles (comme la percée haussmanienne) qui peuvent être plus ou moins intégrés ou rejetés.
- Les acteurs qui mettent en forme la ville. On trouve deux types d'acteurs : d'un part ceux qui travaillent sur des concepts (comme, à la fin du XIX^e siècle, les hygiénistes, les médecins qui lancent des idées dans le débat social) et ceux qui produisent des formes : les architectes, ingénieurs, mais également les auteurs de l'abondante réglementation... qui modèlent directement la ville.
- Le temps et l'espace : il est nécessaire de prendre en compte la longue durée. Il n'y a pas forcément de synchronicité dans la genèse des formes. Si le dessin des voies est plus pérenne, le bâti évolue très vite. On observe ainsi des cycles successifs de renouvellement du bâti.
- L'importance du marché : les cycles de construction mettent l'accent sur la valeur vénale de la ville. La rentabilité est l'un des éléments moteurs de la fabrique de la ville.
- Le fort impact des modes de production socio-économiques sur les formes urbaines. Par exemple, selon que les Hospices civils de Lyon vendent ou louent leur terrain, les bâtiments qui s'y construisent seront radicalement différents.

Débat

Est-ce que les structures foncières spécifiques à Lyon (le domaine des Hospices civils) a un impact sur les processus de renouvellement urbain en cours sur la rive gauche du Rhône ? On observe notamment des enclaves dans le domaine des Hospices ?

Ces enclaves ont un impact sur les processus. D'une part, depuis toujours la ville se restructure sur elle-même : les opérations en cours en sont une des modalités. L'intérêt des enclaves est d'avoir de la valeur, du fait de leur situation.

Quelle est l'importance de la réglementation dans la fabrication de la ville ?

En France, la réglementation est municipale et jouent un rôle décisif pour comprendre les formes urbaines. Bien plus, ces règlements s'inspirent de modèles urbains et ont ainsi pour but de mettre en espace ces modèles.

Compte rendu : Yann Calbérac (relu et amendé par Anne-Sophie Cléménçon)

Pour aller plus loin

Anne-Sophie Cléménçon a été l'invitée de l'émission *Un samedi matin sur terre* sur [Radiopluriel](#). Vous pouvez télécharger l'émission sur cette thématique à cette adresse : <http://www.urbanitude.com/blog/inde...>